

VICTORY STORM

TUESDAY
MIDI



Victory Storm

Tu Es À Moi

«Tektime S.r.l.s.»

Storm V.

Tu Es À Moi / V. Storm — «Tektime S.r.l.s.»,

ISBN 978-8-83-540210-7

Quand Kendra prit la décision d'approcher Aleksej par la ruse, elle était consciente des risques qu'elle prenait car cet homme était sans pitié et ne pardonnait jamais, et par ailleurs suffisamment puissant pour lui faire chèrement payer toute erreur de sa part. Un seul faux pas et elle perdait la possibilité d'obtenir les informations qu'elle recherchait. Plusieurs mois se sont écoulés depuis leur première rencontre lorsqu'à l'improviste tout bascule à la suite d'une trahison qui met la vie de Kendra en danger et révèle tous ses mensonges. Le moment du règlement de compte est arrivé et Aleksej est prêt à la détruire. Mais, au moment où il la tient entre ses mains, il découvre qu'elle a oublié son passé, un passé qui cache des secrets qu'il a besoin de connaître. Il va devoir choisir entre sa vengeance ou garder cette femme dangereuse à ses côtés, serrée entre ses spires, jusqu'au jour où elle recouvrera la mémoire.

ISBN 978-8-83-540210-7

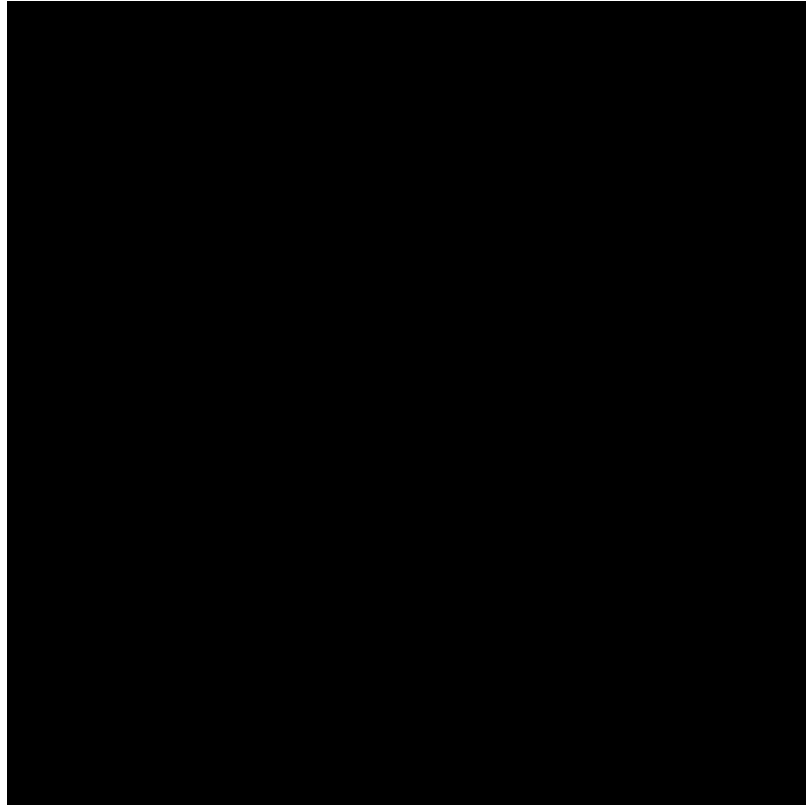
© Storm V.
© Tektime S.r.l.s.

Содержание

1	7
2	13
3	19
4	21
5	26
Конец ознакомительного фрагмента.	27

Victory Storm Tu es à moi

Victory Storm



TU ES À MOI

Traduit par Jean-Luc Dollat

Copyright © 2020 – Jean-Luc Dollat

TU ES À MOI

VICTORY STORM

Editeur: Tektime

Traducteur (ita → fr): Jean-Luc Dollat

Cover: “Good looking guy” di Andrey Kiselev – <https://stock.adobe.com> | Projet graphique de Victory Storm

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Tu es à moi

Quand Kendra prit la décision d'approcher Aleksej par la ruse, elle était consciente des risques qu'elle prenait car cet homme était sans pitié et ne pardonnait jamais, et par ailleurs suffisamment puissant pour lui faire chèrement payer toute erreur de sa part. Un seul faux pas et elle perdait la possibilité d'obtenir les informations qu'elle recherchait.

Plusieurs mois se sont écoulés depuis leur première rencontre lorsqu'à l'improviste tout bascule à la suite d'une trahison qui met la vie de Kendra en danger et révèle tous ses mensonges.

Le moment du règlement de compte est arrivé et Aleksej est prêt à la détruire. Mais, au moment où il la tient entre ses mains, il découvre qu'elle a oublié son passé, un passé qui cache des secrets qu'il a besoin de connaître.

Il va devoir choisir entre sa vengeance ou garder cette femme dangereuse à ses côtés, serrée entre ses spires, jusqu'au jour où elle recouvrera la mémoire.

1

KENDRA

"Danielle, viens ici", m'intima Aleksej de ses manières autoritaires et précipitées qui me tapaient beaucoup sur les nerfs.

J'aurais voulu lui répondre que "Non", que je n'aurais pas fait ce qu'il voulait, mais ces paroles étaient interdites si je voulais demeurer dans son entourage.

Je dégainai donc mon meilleur sourire et m'approchais langoureusement. Chaque pas était accompli avec une lenteur calculée tout en le défiant du regard, consciente toutefois que cette attitude pouvait détériorer sa patience somme toute assez limitée.

Au lieu de rester debout devant lui comme il s'y attendait, j'em'appuyai nonchalamment sur son bureau d'acajou et promenai mes mains sur la pile de documents posée derrière moi.

Je savais que je l'irritais par mon arrogance et cela m'amusait. Je jouissais de ces brefs instants de suffisance, pleinement consciente des risques encourus. Mais je n'y prenais garde et j'étais sûre qu'il était plus facile d'obtenir sa confiance par de petits mouvements de rébellion que par une attitude de soumission docile.

"Assieds-toi sur mes genoux", s'écria-t-il avec irritation.

J'obéis, retenant un soupir de mécontentement.

À l'instant même, ses mains se posèrent sur mon corps et ses lèvres sur mon cou.

Je détestais sa bouche, surtout depuis la découverte du plaisir qu'elle me procurait, si bien que j'avais commencé à prendre peur.

Peur d'éprouver des sensations erronées qui me troublaient et m'envoûtaient à la fois.

J'aurais voulu fuir, mais cela m'était impossible.

Lorsque j'avais pris la décision d'approcher cet homme, j'étais consciente que je devrais m'abaisser à son niveau, avec l'éventualité de commettre un faux pas.

J'avais accepté ce risque.

J'aurais tout fait pour parvenir jusqu'à lui et à ce qui gravitait autour de lui, comme ces diamants répandus dans une boîte de velours bleu ouverte sur son bureau.

"Ils te plaisent, ces diamants ?", me demanda-t-il à un certain point, s'écartant de moi.

"Pourquoi me le demandes-tu ?", cette insinuation me préoccupa, tandis que je sentais ses mains remonter sous ma jupe jusqu'à l'élastique du string.

"J'ai noté que tu les observais depuis que tu es entrée dans cette pièce. Ils ont l'air de beaucoup t'intéresser", poursuivit-il sans broncher, malgré la morsure que j'infligeai à son poignet pour tenter de l'éloigner.

"C'est un fait : toutes les femmes veulent être couvertes de bijoux", lui répondis-je, feignant l'indifférence malgré le sursaut provoqué par la déchirure de la dentelle qui couvrait mes parties intimes, me laissant une marque sur la peau.

Il en allait toujours ainsi avec Aleksej : il semblait concentré sur ce qu'il disait, mettant son interlocuteur sur la défensive ; mais il était trop tard lorsqu'on s'apercevait qu'il avait déjà passé outre.

"Toi aussi ?" me chuchota-t-il dans l'oreille, embrassant mon cou et glissant sa main entre mes cuisses serrées.

J'étais si mal à l'aise que je ne comprenais plus s'il était question de diamants ou d'autre chose.

Je parvins à répondre : "Certainement", avant d'être saisie par sa bouche qui prit violemment possession de mes lèvres.

"Comment se fait-il que je ne t'aie jamais vue porter unquelconque bijou ?", poursuivit-il avec la froideur habituelle dont il ne se départait jamais, raison pour laquelle je le haïssais.

"Que veux-tu que je te dise ? Nul homme n'a jamais daigné m'en offrir", répondis-je avec aigreur, approchant ma main de la boîte de velours bleu sombre. Mais avant que je puisse atteindre les diamants, Aleksej, saisissant mon poignet, me tourna vers lui.

"Ils ne sont pas pour toi", m'avertit-il, me fulminant froidement du regard.

"Alors pour qui sont-ils ?", demandai-je, piquée par sa curiosité.

Il coupa court : "Cela ne te regarde pas", et, me saisissant par les hanches, il m'inclina sur le bureau.

"Tu t'en tapes une d'autre ?", grommelai-je, m'efforçant de me libérer. Jamais je n'aurais permis à quiconque d'être un obstacle pour parvenir à mes fins !

Il éclata de rire : "Jalouse ?"

"Je ne suis pas partageuse, tu devrais le savoir."

"Nous n'avons baisé qu'une seule fois et tu prétends déjà être la seule et l'unique ?"

J'évitai de répondre combien il m'avait coûté de me être volontairement donnée à lui, ceci sans prendre en compte les marques des cordes avec lesquelles il m'avait attachée, ni le temps que celles-ci étaient restées imprimées sur mes poignets.

J'avais eu plus de mal à dissimuler la crainte d'être entièrement à sa merci que mon absence d'excitation.

La seule chose qui alors m'avait donné l'énergie de ne pas tout laisser tomber étaient ces diamants, justement, ainsi que leur origine à laquelle moi-même souhaitais parvenir.

"Cela fait huit mois que je travaille pour toi", lui rappelai-je.

"Et alors ?"

"Je m'abandonne à toi, m'imaginant être importante pour toi ; au final, je découvre qu'il y en a une autre", m'enflammai-je avec une indignation feinte.

Sans croire à cette scène de jalousie, il me demanda, "Que veux-tu, Danielle ?" Le fait était que le masque de glace que j'arborais habituellement, me montrant insensible et détachée de tout, ne rendait pas crédible cette scène digne d'un feuilleton sentimental.

"C'est toi que je veux", murmurai-je, le fixant du regard et posant mes lèvres sur les siennes avec impétuosité. Ce fut un baiser rageur, tout ce que j'éprouvais à cet instant... Rage d'avoir dû coucher avec lui, rage de devoir mentir au quotidien, lorsqu'au fond de moi je n'aspirais qu'à accéder à ses ressources illimitées et m'approprier ses contacts, avant de disparaître enfin dans le néant.

"Alors mets-toi à genoux et suce-moi", me défia-t-il, tout en continuant à me palper de ses mains.

"Je ne suis pas ta pute !" râlai-je énervée, parce que je n'étais pas parvenue à lui soutirer une bribe d'information, ainsi qu'à cause de sa façon de me manipuler et provoquer ma jouissance contre ma volonté.

"Que se passe-t-il, Danielle : tu n'es plus disponible ? Cette fois tu ne dois pas me distraire comme lorsque que je t'avais surpris à fourrer ton nez dans ce qui ne te regardait pas", me souffla-t-il à l'oreille et, me saisissant par les cheveux, il approcha mon visage du sien.

Je me mordis les lèvres d'inquiétude et d'énervement.

Il m'avait surpris alors que j'étais à un doigt de savoir qui était son contact. Je me rappelais très bien cet épisode, trois jours auparavant dans cette même pièce...

Ma couverture allait sauter d'une minute à l'autre, j'avais vu la suspicion dans les yeux d'Aleksej et j'avais compris que j'avais commis une erreur impardonnable.

La seule issue pour ne pas être chassée et perdre tout ce que j'avais fait pour parvenir jusque-là fut de l'embrasser et de lui offrir ce qu'il désirait depuis le jour de notre première rencontre.

Je m'étais faite baiser contre la bibliothèque située à trois pas de là.

À un certain point il m'avait attachée avec des cordes et m'avait suspendue à un crochet qui dépassait en haut de la bibliothèque.

Consciente qu'il me mettait à l'épreuve, je m'étais laissée faire.

J'étais parvenue à ne pas bouger un seul muscle malgré l'atrocité, telle un venin mortel, envahissait toutes les fibres de mon corps.

Je m'étais faite prendre à ses conditions, sans réagir à ses manières brusques et sauvages.

A ce moment précis je sentais qu'il allait agir de même.

J'aurais voulu me retirer, sachant qu'au fond il aurait accepté parce qu'il était un gentleman. Mais ses insinuations me pesaient, telle une épée de Damoclès suspendue au-dessus de ma tête, donc je le laissai faire.

“Tu me déçois, Aleksej. Tu ne fais pas la différence entre une femme qui veut baiser avec toi et une qui veut te rouler”, le provoquai-je, consciente de signer mon arrêt de mort.

“Tu as besoin d'une bonne leçon”, murmura-t-il d'une voix rauque, me penchant sur le bureau.

Il me maintint fermement par les cheveux, tandis que de l'autre main il relevait ma jupe et baissait son pantalon avant d'arracher définitivement ce qui me restait de lingerie intime.

Il me fit écarter les jambes et, avant que je puisse me redresser, je le sentis me pénétrer d'une poussée puissante, me remplissant au-delà de ce que je m'imaginai.

Je hurlai d'effroi.

Je m'efforçai de me rebeller mais, plus je me débattais, plus son membre me pénétrait furieusement et en profondeur.

“J'adore le fait que tu sois toujours si humide et accueillante”, murmura-t-il d'une voix grave, pendant qu'il accélérât ses mouvements.

Je haïssais ses paroles parce qu'elles disaient la vérité. Personne ne m'avait jamais baisée de cette façon et, bien que je le méprisasse, il me soumettait et me faisait sentir inférieure à lui. La chose me plaisait et, au fond, m'excitait bien plus que je n'aurais jamais cru.

Subitement je sentis ses mains parcourir mes flancs jusqu'à parvenir à mes seins qui dépassaient du décolleté.

Je ne pouvais pas le voir, mais je sentis ses doigts pincer mes tétons et les triturer jusqu'à les rendre turgescents et gonflés, me provoquant une gêne agréable quand ils frottaient contre le bois du bureau à chacune de ses poussées.

“Aleksej”, murmurai-je, en proie à un désir incontrôlable, tandis que lui, ramenant ses mains sur mes flancs, les glissait entre mes cuisses jusqu'à atteindre mon petit bouton auquel il prodigua le même traitement qu'à mes tétons.

En quelques secondes mon corps se contracta sous les spasmes d'un orgasme qui me frappa avec la violence d'une tempête.

“Assez, je t'en prie”, le suppliai-je, sentant mon corps se contracter autour de son pénis qui continuait à fourailler dans mon vagin et ses mains qui n'arrêtaient pas de me titiller.

“C'est moi qui décide quand arrêter”, m'avertit-il d'une voix dure et inflexible. “Je veux que tu jouisses à nouveau”.

“Je n'en peux plus”, haletai-je, tandis que mon corps se laissait emporter à nouveau entre les mains d'Aleksej.

À un certain point, je le sentis venir en moi.

Je soupirai de satisfaction, espérant que cette torture allait prendre fin. Mais je me retrouvai encore poussée vers l'avant, une de ses mains sur mon sein et l'autre au niveau du clitoris.

Excitée par son orgasme qui palpait encore à l'intérieur de moi et par ses doigts qui glissaient entre mes cuisses, un nouvel orgasme me traversa en profondeur.

“C'est bien, ma petite *babouchka*”, dit-il en souriant, me libérant de son corps.

Je me rhabillai précipitamment, essayant d'effacer de ma mémoire ce que nous venions d'accomplir.

Le string était irrécupérable, donc je le jetai.

Sur ces entrefaites, Aleksej ouvrit un tiroir de son bureau et en sortit une petite boîte qu'il me tendit.

“Qu'est-ce que c'est ?”, demandai-je en m'asseyant sur ses genoux.

“Ouvre-la.”

J'obéis et trouvai à l'intérieur une bague en or blanc, sertie de diamants. La pierre au centre était un diamant taille brillant, entourée de deux gouttes d'eau en diamant. C'était une bague exceptionnelle, la plus belle qu'il m'eût été donné de voir.

“Qu'est-ce que ça veut dire ?”

“À toi de voir.”

“Je ne suis pas une putain”, clarifiai-je, enfilant la bague à mon annulaire droit avec une certaine avidité.

“Je n'ai jamais dit qu'il s'agissait du paiement de ta prestation.”

“Non, mais tu y as pensé.”

“Je pense ce que bon me semble ; fais-en autant en ce qui te concerne.”

“Alors je prends cette bague comme une proposition venant de toi”, le défiai-je, résolue à lui rendre la vie infernale, au moins autant que celle que j'avais vécue à ses côtés pendant des mois.

Il s'assombrit instantanément : “Une proposition ?! Quel genre de proposition ?”

“De mariage”, m'écriai-je, incapable de croire à mes propres paroles. Comment pouvais-je imaginer pareille chose ? Est-ce que je devenais folle, ou bien le voisinage d'un tel homme me faisait-il désirer des choses que je n'aurais jamais envisagées ?

“Quoi ?!”

“Oui, je le veux, Aleksej. Je vais t'épouser”, poursuivis-je, jouissant largement du mécontentement apparu sur son visage, avant d'éclater de rire.

En guise de réponse, il me chassa : “Va-t-en ! J'ai à faire.”

“Moi aussi. J'ai un mariage à préparer”, ricanai-je.

Aleksej marmonna quelque chose en russe que j'eus un peu de mal à comprendre. Il venait de dire qu'il m'épouserait plutôt mort que vif.

“Aleksej, mon chou, tu sais bien que je ne parle pas russe. Dis-le dans ma langue, s'il te plaît.”

“Je t'ai dit de disparaître. J'attends quelqu'un et je tiens à le rencontrer seul. Nous devons parler affaires”.

Son ton sérieux et son regard déterminé me firent comprendre quel invité attendu était une personne très importante.

De qui s'agissait-il ? J'avais absolument besoin de le savoir, donc je cherchai à temporiser et tentai de l'embrasser pour gagner du temps, mais, à nouveau, il m'écarta.

“Ne m'oblige pas à être impoli, Danielle.”

“OK, tu as gagné”, dis-je avec un soupir de renoncement. En arrivant à la porte, je pus entendre Aleksej répondre au téléphone et dire aux gardes de faire entrer l'invité. Il le dit en russe mais je saisis parfaitement chacune de ses paroles et je savais que, si je voulais épingleur cette personne, il m'aurait fallu trouver une excuse pour descendre dans le salon en passant par le couloir principal et le grand escalier.

Je me dirigeai lentement vers la porte et sortis.

Au lieu de retourner dans la chambre qui m'était assignée, je continuai mon chemin dans le couloir central qui débouchait sur le grand escalier, lequel se séparait en deux branches symétriques opposées qui menaient toutes les deux au salon drez-de-chaussée.

Avec une véritable satisfaction, je croisai l'invité d'Aleksej au moment où il gravissait les marches de l'escalier.

Il portait des lunettes de soleil qui cachaient en partie son visage, mais il avait quelque chose de familier.

Je m'attardai encore un peu, attendant qu'il parvînt au sommet des marches pour passer à côté de lui.

Il me jeta un coup d'œil qui ne m'échappa pas, mais il poursuivit son chemin, comme si de rien n'était.

J'aurais voulu m'approcher et lui parler, mais je savais qu'une telle attitude aurait suscité des soupçons ; or je ne pouvais pas rater cette occasion unique de connaître la personne avec laquelle Aleksej faisait la contrebande de diamants ou par l'entremise de laquelle il les échangeait contre autre chose.

Huit mois que j'attendais cet instant.

J'en étais arrivée à coucher avec ce russe pour pénétrer dans son domicile, là où je savais qu'avaient lieu les rencontres les plus intéressantes et profitables.

Et maintenant l'occasion se présentait devant moi !

L'homme me frôla et je feignis l'indifférence mais, alors que j'allais emprunter l'escalier, je respirai l'odeur de son *after-shave*.

C'était un parfum particulier et très cher.

Je ne connaissais qu'un seul homme qui en mettait.

Un homme avec lequel j'avais eu une relation pendant près d'une année, relation basée sur de brèves rencontres épisodiques axées sur le sexe, ainsi que quelques bavardages au cours desquels nous échangeions sur le travail et nos rêves de gloire.

Près d'une année s'était écoulée depuis notre dernière rencontre mais, en un instant, l'image de mon ex- me revint à l'esprit.

Des cheveux blonds, les yeux bleus, une mâchoire carrée, le nez aquilin, taille et poids moyens...

J'étouffai un sursaut : "Ryan !"

Du coup je me retournai, bouleversée.

Lui aussi s'était retourné et il avait ôté ses lunettes.

Ses cheveux étaient plus longs et il portait la barbe, mais c'était vraiment lui.

Comment était-ce possible ?

Je repensai à cette année-là avec lui et aux problèmes que j'avais eus...

Je me rappelais toutes les fois où je lui avais confié mes doutes sur le fait que quelqu'un de mon entourage me roulait.

"Comment as-tu pu me faire ça ?", je compris à l'instant : c'était lui qui m'avait mis des bâtons dans les roues depuis le commencement.

Ce fut à cet instant précis que je compris à quel point il m'avait manipulée et comment il s'était efforcé de compromettre mes plans.

Instinctivement, je cherchai mon pistolet caché dans le fond de la poche de ma jupe, mais je me rendis compte trop tard de l'avoir laissé dans ma chambre lorsqu'Aleksej m'avait fait appeler.

Ryan en fit autant et je vis soudain le canon de son arme pointé vers moi.

"Kendra, ne le prends pas pour toi, mais un seul de nous deux sortira vivant d'ici."

"Il n'est pas nécessaire qu'il en finisse ainsi", tentai-je de le convaincre, descendant lentement les marches sans lui tourner le dos.

Il était clair qu'il allait me trahir auprès d'Aleksej ; à partir de cet instant-là il n'y aurait plus d'issue pour moi. Il fallait que je quitte la villa à toute allure !

De plus, suite à l'affront que j'avais subi, la colère m'incita à saisir mon téléphone portable pour appeler immédiatement mes contacts à l'extérieur afin de leur dire de se méfier de Ryan.

"Que diable se passe-t-il ici ?", gronda la voix d'Aleksej, détournant l'attention de Ryan.

J'avais suffisamment d'expérience pour comprendre que j'étais grillée, donc je fis l'unique chose qui fût encore possible : je pris le téléphone et commençai à écrire un message pour expliquer ce qui se passait.

“Lâche ce portable !”, hurla Ryan hors de lui dès qu’il s’en rendit compte, me bloquant peu avant que j’envoie le message.

Je vis Aleksej arrêter Ryan d’un geste et se diriger vers moi.

Son regard ressemblait à une fine plaque grise de verglas, prête à se briser et éclater en mille fragments, lesquels toucheraient quiconque était à proximité.

Près de huit mois dans son entourage m’avaient appris qu’il n’aurait pas hésité à me faire payer chèrement chaque seconde passée auprès de lui et que j’avais exploitée à des fins personnelles.

Le pardon était une chose qu’il ne m’aurait jamais accordée.

Je n’avais aucun doute à ce sujet.

Il ferait tout pour me détruire. Mais seulement après une confession complète pour qu’il découvre jusqu’à quel degré j’étais parvenue en agissant de cette manière pendant tout ce temps.

“Donne-moi ton portable”, souffla-t-il d’une voix basse à un pas de moi, tendant sa main.

Je donnai un rapide coup d’œil à l’écran, regrettant les anciens portables où il suffisait d’appuyer sur une touche facile à identifier du bout des doigts, au lieu d’être tout visuel.

Il ne me restait plus qu’à faire “Envoi” avec le pouce.

J’allais le faire, lorsque la main d’Aleksej parvint rapidement jusqu’à moi.

Je n’eus que le temps de déplacer le bras pour l’éviter mais, simultanément, un coup de feu retentit dans la villa.

Je ne me rendis pas compte du projectile qui venait dans ma direction, lorsqu’une violente douleur au niveau la poitrine me coupa la respiration et, me poussant en arrière, me fit basculer.

Les talons de mes chaussures perdirent leur point d’appui habituel et, avant que je puisse agripper le bras d’Aleksej, je basculai dans le vide.

Je perçus à peine le contact des doigts d’Aleksej avant de commencer à plonger vers ma propre fin.

La dernière chose dont je me souvins était son nom que je prononçai faiblement, comme un appel à l’aide désespéré et puis... la douleur.

La douleur seule me fit sentir encore vivante, malgré la balle logée à quelques centimètres de mon sternum et les chocs répétés sur les marches de l’escalier au bas duquel je roulai.

Et puis le noir absolu.

2

ALEKSEJ

Quarante-huit heures s'étaient écoulées depuis cet épisode defolie qui avait eu lieu chez moi. Des heures passées à pester contre moi-même pour ne pas m'être rendu compte de la duplicité de Danielle Stenton, alias KendraPalmer.

Comment avais-je pu être aussi naïf ?

Comment avais-je pu ne pas m'apercevoir de sa véritable nature?

J'avais bien eu quelques soupçons !

Était-il possible que la beauté de cette femme m'ait ébloui au point d'en perdre la tête jusqu'à devenir stupide et aveugle ?

Moi qui m'étais toujours flatté d'avoir un sixième sens infallible pour repérer les escrocs et les menteurs.

Mon Dieu, je ne pouvais pas y croire : j'avais eu une telle personne à mes côtés pendant huit longs mois sans m'en apercevoir.

En vérité, je m'étais laissé prendre par cette envie furieuse de coucher avec elle et de faire plier son caractère rebelle et arrogant !

J'avais été tellement aveuglé par mon désir et ses manières fuyantes et provocantes à la fois de rester auprès de moi, que j'en avais perdu la raison.

Je me doutais bien que cette proximité pouvait devenir dangereuse, mais Kendra était toujours si excitante que je ne pouvais que la garder à mes côtés.

Je me répétais sans cesse que je n'avais été qu'un idiot car, dès le début, j'avais perçu quelque chose de retors en elle.

Dès notre première rencontre, alors qu'elle s'était jetée devant les roues de ma voiture tandis que le chauffeur sortait lentement du parking, j'avais compris que cet accident était arrangé.

J'étais descendu du véhicule avec la furieuse envie de faire payer sa plaisanterie à la victime, prêt à la menacer si elle avait commencé à parler de porter plainte.

Quand subitement je l'avais vue.

Elle. Par terre. Le genou endolori, heurté par la voiture, et le bras éraflé pour se protéger le visage en tombant sur l'asphalte.

Malgré la situation, j'avais été fasciné par son corps à couper le souffle, enveloppé dans une robe noire et très courte qui ne laissait pas de place à l'imagination.

Mon chauffeur l'avait aidée à se relever pendant qu'elle insultait pour l'avoir renversée.

Puis, m'approchant d'elle, je lui avais demandé si elle allait bien.

En moins d'un instant je m'étais retrouvé prisonnier de ses yeux gris magnifiques, chargés de menaces comme un ciel couvert annonçant l'orage.

Son visage délicat et ses longs cheveux châtain qui couvraient entièrement son dos découvert avaient attisé mon désir de la toucher, qu'elle fût mienne.

Pour ces raisons, je lui avais proposé de la conduire à l'hôpital ; mais elle s'était aussitôt raidie et effrayée, affirmant qu'elle allait parfaitement bien, même si elle avait du mal à marcher. Je saisis la balle au bond et l'invitai dans l'hôtel où je séjournais.

Elle avait accepté, mais ce que je croyais être le prélude d'une nuit de folies au lit, s'était révélé exactement l'opposé.

Elle avait fait quelques difficultés à me donner son nom, Danielle Stenton, et lorsque je m'étais aventuré un peu, elle m'avait arrêté immédiatement, disant qu'elle n'avait pas accepté de me suivre

pour se faire conduire au lit mais simplement pour avoir des soins, mettre de la glace sur son genou endolori et bénéficier d'un lit chaud où passer la nuit, seule.

Je n'étais pas parvenu à obtenir d'elle la raison pour laquelle une femme aussi avenante pouvait avoir besoin d'un endroit où passer la nuit, mais j'avais compris tout de suite que cet accident n'était qu'un prétexte pour me soutirer de l'argent.

Le lendemain, le fait qu'elle me demandât un prêt ne m'avait pas surpris.

J'avais naturellement refusé, mais elle m'avait surpris en proposant de travailler pour moi.

Ce n'était pas une demande de sa part et, de mon côté, je ne pouvais pas refuser.

Une faiblesse que j'allais payer très cher étant donné que Kendra avait découvert beaucoup de choses sur mon compte. En plus, l'avoir conduite chez moi était l'apogée de cette histoire délirante car c'était là où je conservais mes biens et mes affaires les plus importantes.

En cet instant précis je compris que, jouant sur les sentiments, Kendra était parvenue à obtenir ce dont elle avait besoin : entrer dans la villa et profiter de la liberté que je lui accordais pour me trahir et employer tout ce qu'elle pouvait amasser contre moi.

Et tout ça pour tirer un coup !

Quel idiot !

J'étais encore en train de ressasser mes erreurs, lorsque Kendra ouvrit les yeux.

Après que les médecins m'eussent annoncé son réveil imminent, j'em'étais précipité dans la clinique privée pour la confronter et lui faire payer les mensonges et les tromperies qu'elle m'avait fait subir.

Au point où j'en étais, j'avais pris un revolver avec moi parce que, après la discussion animée avec Ryan concernant la véritable identité de cette femme, je ne lui faisais plus confiance et j'en'allais pas hésiter à me venger.

Je m'assis calmement sur le rebord du lit, à côté d'elle, attendant qu'elle fût totalement éveillée, les médicaments qu'on lui donnait ayant la faculté de l'étourdir.

Malgré l'hématome violet sur la pommette droite et la pâleur mortelle de son visage, elle était toujours très belle, d'une beauté qui dorénavant m'indifférait, me répugnait même.

J'attendis que ses yeux se posent sur moi.

Son regard argenté paraissait noyé dans le vide à cause des antidouleurs, mais ses yeux s'écarquillèrent en se posant sur moi.

Je lui souris avec satisfaction et m'approchai lentement de son visage, savourant cette étincelle de peur et de surprise que j'élisais dans ses yeux.

“Eh bien, petite menteuse, es-tu prête à payer les conséquences de tes mensonges ?”, chuchotai-je à voix basse.

Je la vis entrouvrir ses lèvres charnues et parfaitement découpées, mais aucun son n'en sortit.

“Je considère que ton silence équivaut à une approbation”, décidai-je, en saisissant le pistolet au fond de ma poche.

“Qui es-tu ?”, me demanda-t-elle faiblement, alors que j'em'apprêtais à saisir l'arme.

J'éclatai de rire, un rire guttural et froid, presque une menace.

J'aurais voulu la prendre par le cou et la jeter au bas du lit, tant j'étais furieux.

“Sérieusement, tu veux encore jouer avec moi ? En es-tu si sûre ?”, lançai-je, décidé à ne pas me faire rouler de nouveau.

“Je... Je ne sais pas... Je”, balbutia-t-elle mal à l'aise, regardant autour d'elle d'un air éperdu.

“Fais attention à ce que tu dis Kendra, je ne te donnerai pas une seconde chance. Me suis-je bien fait comprendre ?”, dis-je en l'arrêtant, mais ma menace sembla déclencher la réaction inverse.

“Qui est Kendra ?”, demanda-t-elle, commençant à trembler et à s'agiter.

Elle semblait terrorisée.

“Où suis-je ?”, balbutia-t-elle, essayant de se relever pour s'asseoir ; mais elle ne fit qu'aggraver la douleur, ce qui la fit gémir. “J'ai mal !”, dit-elle dans un souffle, se portant la main à la poitrine, à

l'endroit où la balle l'avait frappée. Dans un murmure elle demanda : "Que m'est-il arrivé ?", engourdie et souffrante, fixant son bras bandé et touchant les bleus sur son visage et ceux de ses jambes qu'elle dégagea des couvertures.

Cela ne dura qu'un instant. Subitement, tout ce calme apparent disparut, laissant la place à la peur de Kendra qui se débattit comme un animal en cage.

Tremblante et ébranlée, elle arracha la perfusion et essaya de se lever.

"Inutile de s'enfuir." La saisissant par les bras, je la plaquai sur le lit au moment où elle tentait de se relever.

Il fut assez difficile de parvenir à l'immobiliser, tant elle se démenait, de manière frénétique et désordonnée, à cause de la douleur.

Essayant de se mettre debout, malgré tout, en s'appuyant sur ses jambes, je vis qu'elle titubait.

Elle était pâle comme un linge et je dus la saisir à la taille pour qu'elle ne tombe pas mal au sol.

Kendra se laissa tomber sur moi.

"La tête me tourne", murmura-t-elle en passant ses bras autour de mon cou.

Je la soulevai et elle se serra fort contre moi, comme si elle craignait de choir dans le vide.

Je la reconduisis au lit et, lentement, ses mains se détachèrent de mon cou, me glissant sur les épaules et le long de mes bras.

Si elle n'avait pas été aussi bouleversée et tremblante, j'aurais pu croire qu'elle me provoquait afin de me séduire.

Son toucher léger et délicat avait quelque chose d'intime et de tendre, mais je ne me laissai pas ému.

J'allais me retirer lorsque sa main droite s'empara de la mienne.

Son tremblement cessa instantanément.

Je la fixai.

De son côté elle m'examinait. Son expression était perturbée mais ses yeux me regardaient fixement comme si elle espérait y trouver une réponse.

"Et maintenant, te souviens-tu de moi ?", demandai-je.

De nouveau confronté à son silence, je me détachai d'elle mais, à peine ma main abandonna la sienne, Kendra, effrayée, sursauta et se souleva brusquement pour la reprendre.

Un geste qui lui engendra une nouvelle douleur à la poitrine.

La douleur la fit hurler et cela l'empêcha de se pencher davantage pour m'atteindre.

KENDRA

J'avais la tête qui palpitait sourdement et je ne comprenais rien.

Mon cerveau était vide de tout souvenir et d'ombre de raison, il n'était plus que douleur et confusion.

Cet homme devant moi m'effrayait mais, en même temps, il me rassurait un peu. Était-ce dû au fait qu'il semblait me connaître ? Mais son regard et son attitude, sévères et implacables, résonnaient comme une sirène d'alarme pour moi.

Une partie de moi-même voulait s'enfuir tandis que l'autre me suppliait de rester et de lui demander de l'aide.

Je ne savais pas quoi faire et, quand une nouvelle vague de peur et de douleur me submergea, ce ne fut qu'entre ses bras que je perçus quelque chose de vaguement familier.

Peut-être était-ce le parfum de sa peau ? Une essence de bois, fraîche et chargée d'arômes. Intense et virile. Elle me rappelait confusément quelque chose... mais quoi ?

Et ce visage...

Je l'avais déjà vu, mais tout était si confus dans mon esprit, du moins jusqu'à ce que mon regard fût attiré par le sien.

Je percevais quelque chose dans ces yeux d'un noir d'ébène. À la fois quelque chose de sauvage et de maîtrisé. Puissant et magnétique mais également élégant, à l'image des habits qu'il portait.

Tout de suite, j'avais ressenti une certaine timidité face à ce regard qui me fixait, comme si j'avais l'habitude de reculer pour éviter de déclencher son côté agressif, qui semblait prêt à jaillir hors de lui pour détruire quiconque se fût trouvé dans les parages.

Cette voix enfin... Oui, je la connaissais. J'en étais sûre. C'était cette voix qui m'avait tant déconcertée parce que j'étais sûre de l'avoir déjà entendue ; mais c'était ce ton grave, rude et avec un accent étranger, qui m'avait rendue nerveuse.

Même ses paroles m'avaient effrayée.

J'avais recherché leur signification, la raison pour laquelle il était autant en colère contre moi, mais je ne l'avais pas trouvée.

Cette pensée m'avait fait perdre mon calme et j'étais prête à fuir ce danger que je sentais planer au-dessus de moi, telle une épée de Damoclès.

J'étais terrorisée et toujours plus affaiblie, tant et si bien que mes jambes ne me portaient plus, mais, prise de vertige, j'avais pu reprendre mon souffle entre ses bras, rassurée par l'odeur de sa peau.

Toutefois, il m'avait laissée et, tandis que mes mains parcouraient ses bras jusqu'à la pointe de ses doigts, je sentis à l'improviste la panique me submerger et m'étouffer.

Quand je vis sa main se séparer de la mienne, je fus envahie d'une peur inexplicable.

Je me voyais de l'extérieur, comme une spectatrice, pendant que mon corps tendait vers ce qui semblait être la seule issue avant de tomber définitivement dans le néant.

Je bondis en avant quand, à l'improviste, une douleur à la poitrine, un peu en dessous de l'épaule gauche, me transperça comme si on me poignardait.

Cela ne dura qu'un bref moment et, l'instant d'après, le monde réel s'obscurcit autour de moi.

Je me sentis déconnectée de la réalité, comme si j'avais été parachutée dans un autre univers.

J'étais au sommet d'un grand escalier, ample et élégant.

La main de cet homme était devant moi.

Elle était tendue vers moi et je pouvais sentir mon corps tendre vers elle, mais la douleur dans ma poitrine revint encore plus forte qu'auparavant.

J'eus la respiration bloquée dans la gorge pendant que mon corps tombait en arrière, basculant dans le vide.

En vain je m'efforçai de contraster cette force invisible qui m'entraînait dans le gouffre, sans y parvenir.

Devant moi il n'y avait que cet homme penché en avant pour me attraper.

Je vis sa main tendue vers moi mais je ne pus l'effleurer qu'une fraction de seconde.

Je levai brièvement les yeux avant de tomber.

Mon regard croisa celui de cet homme.

J'y perçus une ombre de peur et d'incrédulité.

Je murmurai : "Aleksej", à la recherche désespérée d'aide, alors que sa main s'éloignait de plus en plus et la douleur grandissait jusqu'à devenir intolérable.

Puis tout disparut dans le néant.

Une obscurité seulement déchirée par mes hurlements mêlés à ceux de cet homme qui appelait un médecin.

Mon cœur battait à tout rompre et, le corps secoué de peur, je rouvris les yeux pour m'apercevoir que je pleurais.

J'étais totalement recroquevillée sur moi-même, telle une feuille morte avant qu'elle finisse à la poubelle.

Je clignai les yeux pour me libérer des larmes et je la vis enfin : la main de cet homme était entre les miennes.

Je la serrais fort au point de lui enfoncer les ongles dans la peau.

Cette image fut comme un doux réveil pour moi.

“J’y suis parvenue... Je t’ai attrapé...”, balbutiai-je, secouée à la fois de pleurs de soulagement et de ce qui paraissait être une hallucination étant donné que j’étais revenue dans la chambre blanche où je m’étais réveillée.

“Que dis-tu ?”, me demanda-t-il confus, la respiration saccadée.

“Je... J’allais tomber. Aleksej...”, m’efforçai-je d’expliquer, sans toutefois parvenir à l’exprimer. J’étais anéantie au point de ne plus être capable de construire une phrase structurée.

“Tu te rappelles de moi maintenant”, siffla-t-il avec une nuance de sarcasme dans la voix qui me perturba.

Aleksej.

Oui, je me souvenais de lui, même s’il ne s’agissait que d’un nom et d’un corps physique sans aucune identité pour le moment.

Une petite lueur d’espoir et les souvenirs d’un passé lointain et encore confus.

J’ébauchai un sourire de soulagement.

A ce moment-là, le médecin arriva, accompagné de deux infirmières.

Aussitôt j’entendis l’homme se fâcher et crier quelque chose. Il me fallut du temps pour comprendre qu’il s’exprimait dans une autre langue.

Une langue que, petit à petit, je me rappelais avoir connue.

Ils parlaient de choc post-traumatique, d’hémorragie cérébrale en cours de résorption, d’anxiolytiques, tandis que l’homme à mon côté était furieux de n’avoir pas été informé de ce qui venait d’arriver : il hurlait qu’il les payait suffisamment pour obtenir des réponses à propos de ma santé et pour me guérir.

“Nous ne savons pas le temps que cela prendra mais, certainement, pas moins d’une semaine”, tenta de dire le médecin dans la même langue.

“Une semaine ?!”, se fâcha l’homme.

“La laisser sortir plus tôt serait risqué. Il faut du temps pour que la micro-fracture au crâne cicatrise et l’hémorragie n’est pas encore totalement résorbée. Vu les circonstances, l’hospitalisation peut être inférieure à deux semaines.”

“Je ne veux pas rester ici !”, dis-je, me mêlant de la conversation, serrant contre moi cette main que je ne voulais plus quitter.

“Tu parles également russe... Comment se fait-il que la chose ne me surprenne pas ?”, siffla nerveusement l’homme, et il m’adressa un regard si tranchant que j’en eus le souffle coupé.

Tirant d’un coup sec, il dégagea sa main de mon étreinte.

“Non...”, soufflai-je faiblement, comme s’il n’y avait plus d’air dans mes poumons.

“Gardez-la aussi longtemps que vous voulez, mais je veux que cette mascarade finisse”, gronda l’homme et, se levant de mon lit, il se dirigea vers la porte. “Quant à toi, Kendra, tu as jusqu’à demain pour... recouvrer la mémoire. Il y a belle lurette que la récréation est terminée.”

“Aleksej”, murmurai-je, angoissée à nouveau. Mais il s’en alla, me laissant livrée à moi-même et à ces médecins qui m’auscultèrent immédiatement et me noyèrent de questions.

Je m’effrayai parce que, au fil des questions qu’ils me posaient, la conscience d’avoir un gros trou noir dans le cerveau faisait jour.

La question qui me tourmentait était mon identité : qui suis-je ?

Aleksej était la dernière chose dont j’avais conservé un souvenir.

Il était l’unique point d’appui pour m’éviter de retomber dans l’angoisse.

Je me demandai qui j’étais et je me rappelai qu’il m’avait appelée Kendra, mais ce nom ne me disait rien.

Je demandai plusieurs fois des nouvelles d'Aleksej aux infirmières, mais elles donnaient l'impression de ne pas m'écouter.

Je sentis la panique monter en moi mais, avant que je puisse réagir et courir vers la seule personne dont je me souvenais, le médecin me fit une injection et je m'endormis peu après.

3

KENDRA

“Kendra, es-tu prête à te concentrer de nouveau pour visualiser tes souvenirs ?”, me demanda gentiment la psychologue à laquelle était adressé le neurologue, faisant suite à deux jours de soins pour juguler mes accès de panique et les crises de nerf qui me frappaient depuis que je m’étais rendue compte d’avoir perdu la mémoire.

Malheureusement, malgré la psychologue, mon état ne s’améliorait guère.

À chaque fois que je fermais les yeux, je revivais la même scène: moi, en train de tomber dans les escaliers tandis que j’essayais de saisir la main d’Aleksej.

La doctoresse m’avait expliqué qu’il ne s’agissait pas d’une hallucination mais d’un retour sur ce qui m’était arrivé, les circonstances qui m’avaient conduites à l’hôpital, grièvement blessée, avec en particulier une fracture de la boîte crânienne, une cheville déboîtée, une fissure du ménisque, une lésion au bras droit, un bleu au visage et une vilaine blessure à la poitrine dont j’ignorais encore la cause.

Pour les médecins j’étais une miraculée car, suite à cette chute, j’aurais pu y passer ou bien rester paralysée pour le restant de mes jours.

Au cours des deux derniers jours, j’avais subi tout un tas d’examen et, finalement, l’hémorragie cérébrale avait disparu, à la satisfaction générale.

Aleksej, toutefois, n’avait pas reparu et, plus le temps passait, plus j’étais agitée.

J’avais demandé de ses nouvelles à plusieurs reprises, si quelqu’un connaissait le motif de sa colère à mon encontre ; mais tous avaient éludé mes questions avec un certain embarras.

“Kendra ?”, me rappela la psychologue, me ramenant à la réalité.

“Je vous l’ai déjà dit et répété. Je ne me souviens de rien. Je ne sais ni mon nom, ni où j’habite, ni comment j’ai fait pour aboutir ici ; et même si cet homme s’appelle Aleksej, en réalité je ne me rappelle rien de lui. Tout ce que je sais de lui est qu’il me connaît et semble vraiment fâché contre moi... Que lui ai-je fait ? Pourquoi me connaît-il ?”

“Revenons à toi.”

“Je n’en peux plus de toutes ces questions auxquelles je suis incapable de répondre”, éclatai-je en sentant une migraine me saisir, comme à chaque fois où je me troublais ou m’efforçais de me souvenir.

“J’essaie simplement de t’aider.”

“Eh bien, si vous voulez m’aider, appelez Aleksej. Je suis sûre qu’il sera en mesure de répondre à vos questions et je pourrai...”

“Tu pourras ?”

Je marmonnai : “Rien”, l’air embarrassée. Je ne voulais pas lui avouer combien je me sentais seule avec mes peurs et mes questionnements, dans ce lit d’hôpital, seulement entourée d’étrangers.

Bien qu’il me fût peur, Aleksej était le seul souvenir qui me restait. La dernière chose qui me rattachait à cette miette de raison sans laquelle je sombrerais dans la folie.

“Monsieur Vasilyev n’est pas disponible pour le moment.”

“Êtes-vous en train de parler d’Aleksej ?” Ce nom ne me disait rien.

“Oui.”

Harassée, je m’écriai : “Je vous en prie, j’ai besoin de lui. Je ne sais pas ce que j’ai fait de si grave pour qu’il me haïsse tant, si seulement je parvenais à me rappeler...”, et j’éclatai en sanglots.

“Kendra.”

“Je voudrais seulement lui parler et obtenir des réponses”, dis-je en sanglotant, pendant que mon esprit revenait au dernier souvenir qui me restait, me faisant désirer de rejoindre Aleksej pour me sentir en sécurité.

ALEKSEJ

Lorsque le nom du neurologue de la clinique apparut sur l'écran de mon portable, je fus saisi à l'instant d'un voile d'irritation.

“J'espère que vous m'apportez des bonnes nouvelles”, débutai-je sans préambule.

“Ce ne sont pas celles que vous attendiez, mais...”

Je coupai court, irrité : “Alors ça ne m'intéresse pas.”

“Monsieur Vasilyev, je vous en prie, croyez-moi si je vous dis qu'il y a une probabilité réelle que la patiente souffre d'amnésie rétrograde à cause du grave traumatisme crânien qui l'affecte. Il ne s'agit toutefois que d'une lacune mnémonique, exclusivement liée aux souvenirs, et non aux gestes ou aux comportements. Le langage n'a également subi aucun dommage et la dame passe du russe à l'anglais sans la moindre difficulté. Sans compter que sa mémoire de court terme, ou post-traumatique, est intacte.”

“Je m'en fiche ! Je veux savoir ce qu'elle a fait au cours des huit derniers mois”, m'emportai-je en tapant du poing sur la table.

“Il y a des chances que la mémoire lui revienne”, bredouilla le médecin, visiblement mal à l'aise.

“Je n'en crois rien. Vous êtes l'un des meilleurs neurologues sur place mais vous êtes stupide au point de n'avoir pas encore compris que cette histoire d'amnésie n'est qu'une comédie.”

Le médecin me répondit sèchement : “Il existe encore plein d'inconnues dans mon domaine de compétence. Mais je peux vous assurer qu'il y a eu une lésion et qu'elle est encore là. À votre place, je suggérerais que vous rendiez visite à cette femme.”

“Si elle ne s'est pas déjà échappée, bien entendu.”

“S'échapper ? Vous n'y pensez pas ! Sa chambre est sous surveillance constante, comme vous nous l'avez demandé. En outre, l'état de santé de la patiente est trop précaire pour qu'elle soit en mesure de se déplacer seule au-delà de quelques mètres.”

“Vous a-t-elle déjà demandé un téléphone portable ?”

“Oui.”

“Vous voyez bien que j'avais raison ! Elle essaie de vous rouler !”

“Elle nous a simplement demandé de vous appeler, à plusieurs reprises”, répliqua le médecin.

“M'appeler, moi ?”

“En effet. La psychologue soutient qu'une sorte de dépendance à votre égard s'est créée à cause du seul souvenir qui lui reste. Kendra Palmer souffre terriblement, elle se sent seule et abandonnée. Elle n'a personne et subit péniblement cette amnésie qui l'a frappée. Notre conseil est de revenir la voir, de lui parler en vous efforçant de mettre de côté la rancune que vous lui vouez, à moins que vous ne vouliez lui dire toute la vérité.”

“Je ne rentrerai pas dans ses jeux tordus.”

“Je ne crois pas qu'elle soit en train de jouer mais, si vous voulez des réponses, je pense que vous êtes le seul à pouvoir les obtenir. Vous êtes à l'origine d'un premier souvenir chez elle. Qui sait si votre voisinage n'en ferait pas ressortir d'autres.”

4

ALEKSEJ

“Où est-elle ?”, dis-je les dents serrées pour contenir ma colère.

J’avais cédé sous la contrainte à ce chantage et à présent j’étais là.

Arrivé dans la chambre de cette sale menteuse, pour la guérisonde laquelle et pour garder ce lieu secret et sous surveillance j’édouais des milliers de dollars, je trouvais son lit vide.

“Je ne comprends pas... Elle ne peut pas marcher toute seule... Nous l’avons raccompagnée ici il y a quelques minutes, après l’absence de scanner”, me répondit l’infirmière.

“Cherchez-la et ramenez-la ici tout de suite”, ordonnai-je, avant de perdre toute patience.

J’essayais de deviner comment elle avait pu s’échapper lorsque j’entendis du bruit provenant de la salle de bain privée de la chambre.

À l’intérieur, je trouvais immédiatement Kendra.

Elle se tenait au rebord du lavabo pour éviter de tomber et se regardait dans le miroir.

Elle était encore plus pâle et plus maigre que lors de ma dernière visite.

“C’est moi, celle-là ?”, me demanda-t-elle, désespérée, pointant son image réfléchie.

Je m’approchai avec précaution et me plaçai à côté d’elle.

“D’après toi ?”

Elle murmura avec tristesse, les larmes aux yeux : “Je... Jen’en sais rien. Je ne me reconnais même pas.”

“Tu ne devrais pas te lever du lit seule”, lui reprochai-je quand je vis les difficultés qu’elle éprouvait pour se déplacer, au point que je dus la soutenir pour la reconduire au lit.

Elle me demanda : “Qui suis-je, Alexej ?”

“Donc tu es décidée à continuer avec ce petit jeu.”

“Pourquoi supposes-tu que je suis en train de jouer ? Suis-je d’une telle mesquinerie pour t’attendre et agir ainsi avec toi ?”

“Oui”, répliquai-je, surpris par sa question et par son regard inquiet.

“Quel mal t’ai-je fait pour mériter une telle réponse de ta part ?”

Je le lui rappelai : “Tu m’as trahie et menée en bateau”, me penchant vers elle et la regardant fixement.

“Je ne me rappelle pas... Excuse-moi... Je ne sais même pas qui je suis et tu sembles être la seule personne qui me connaisse.”

“En effet. Une connaissance chèrement payée.”

“Je suis désolée... Je ne sais pas quoi te dire.”

“Lorsque tu es venue vers moi et que tu as choisi de me suivre, je t’avais avertie de ne jamais tenter de me rouler.”

“Quand cela est-il arrivé ? Depuis quand nous connaissons-nous ?”

“Huit mois”, lui répondis-je, m’efforçant de cueillir le moindre signe de tromperie dans son regard et dans sa voix.

“Ça ne fait pas longtemps.”

“Question de point de vue.”

“T’ai-je parlé de moi pendant tout ce temps, qui j’étais avant de te connaître ?”

Je le lui rappelai : “Tu as toujours été très évasive quant à ton passé”, omettant les recherches que j’avais effectuées sur son compte.

“Pourquoi ?”

“Peut-être à cause de ton passé criminel.” Ma réponse la fitsursauter de frayeur. Je l’observai avec attention : elle semblait sincère.

“Moi, une criminelle. Oh mon Dieu ! Ai-je tué quelqu’un ?”, bégaya-t-elle mal à l’aise, les joues rouges de honte.

“Cela je n’en sais rien. Mais tu as passé deux années en prison.”

Kendra pâlit entièrement.

Déçu par l’incrédulité que je lisais dans son regard, je poursuivis : “Pour vol de bijoux”. Je m’attendais à une riposte de sa part ou de l’indignation pour mes dires. Mais au lieu de cela, rien.

“Je suis une mauvaise personne”, dit-elle, commençant à pleurer. “Pourquoi es-tu resté auprès de moi pendant ces huit mois ?”

“Tu venais de sortir de prison et tu avais aucun endroit où aller. D’autre part mes affaires t’intéressaient. J’ai choisi de te donner une chance, tout en sachant les risques encourus, mais j’ai cru sur parole lorsque tu m’as juré que jamais tu ne m’aurais trompé.”

“T’ai-je volé ?”

“Tu as essayé et puis tu es allée au-delà.”

“T’ai-je fait du mal ? Est-ce pour cette raison que tu es si fâché contre moi ?”, s’efforça-t-elle de me demander, commençant à gémir à cause d’un mal de tête.

“C’est à toi de me donner des réponses”, répliquai-je avec sévérité, indifférent à sa migraine.

“M’as-tu poussée dans les escaliers ?”

“Non.” J’allais me lever pour partir mais je fus retenu par la main gauche.

“Je t’en supplie, ne me laisse pas seule”, me dit-elle d’un ton suppliant, peu avant de s’endormir.

KENDRA

Ce mal de tête ne m’avait plus lâché depuis qu’Aleksej était parti.

J’étais anéantie par ce qu’il m’avait raconté.

Il était déjà difficile de n’avoir plus aucun souvenir. Mais apprendre que j’avais un passé aussi lourd me fit presque désirer de ne jamais retrouver la mémoire.

Je me renfermai sur moi-même, réfléchissant à cela pendant toute une journée, lorsque, le soir suivant, Aleksej apparut.

À la différence des autres fois, il portait des jeans et une veste en daim, au lieu du costume sombre et de la chemise blanche habituels. Ses cheveux d’un noir de jais étaient toujours parfaitement coiffés en arrière.

Il prit une chaise près du lit et s’assit, m’observant attentivement.

Je m’habituais à sa présence mais ses yeux étaient comme des puits obscurs dans lesquels on risquait de tomber. Il était impossible de détourner le regard. Comme si un aimant m’attirait vers lui jusqu’à m’engloutir.

“Salut”, lui dis-je, m’asseyant aussi.

“D’après les médecins tu es en voie de guérison. L’hémorragie s’est résorbée et tu peux bouger le bras de nouveau”, commença-t-il sans rendre mon salut.

“Oui... Je dois te remercier pour tout. Une infirmière m’a expliqué que c’est toi qui paies toutes les dépenses hospitalières.”

“Exact.”

“Je promets de te restituer jusqu’au dernier centime.”

“J’en doute.”

“Je chercherai du travail. Tu sais, j’ai pensé à ce que tu m’asdit et j’ai décidé, quand bien même la mémoire me reviendrait, que je n’agirai plus de façon criminelle”, lui dis-je décidée, déterminée à considérer ce qui m’était arrivé comme un signe du destin et à changer de vie.

Aleksej ne me répondit pas mais il semblait troublé, vu la façon dont il passait continuellement les mains dans ses cheveux noirs.

Puis il se leva d’un coup, s’apprêtant à partir.

Pleine d’espérance, je me hasardai à lui demander, “Viendras-tu me voir demain encore ?” Mais pour toute réponse il me lança un coup d’œil fuyant et partit sans me dire au revoir. Comme toujours.

Cinq jours passèrent.

Chaque soir, à la même heure, Aleksej apparaissait à la porte, s’asseyait à distance et me regardait.

Pas de salutation ni d’allusion à mon état, étant donné que le neurologue le tenait au courant.

Un mur de silence se dressait entre nous, jusqu’au moment où je posais une nouvelle question, à laquelle il avait toujours une réponse prête.

C’est ainsi que j’avais appris ma date de naissance : le seize octobre, vingt-neuf ans plus tôt, à Seattle. Apparemment je n’avais plus de rapport avec ma famille depuis pas mal d’années et tout ce qu’Aleksej avait pu me dire était que ma mère, Ulita Smirnov, était d’origine russe, alors que mon père, Jacob Palmer, était américain. J’étais fille unique.

Je n’avais pas de domicile fixe ni un travail digne de ce nom.

Je lui avais demandé ce que je faisais pour lui mais il ne m’avait pas répondu.

“Eh bien, quelle est la question du jour ?”, commença Aleksej en cet instant.

“Ai-je fait des études supérieures ?”

“Je n’en sais rien.”

“Ai-je des amis ?”

“Non.”

“Penses-tu que je devrais prendre contact avec ma famille ? Le fait de les voir m’aiderait peut-être à recouvrer la mémoire.”

“J’ai déjà fait des recherches à leur sujet, sans résultat. Peut-être ne sont-ils plus de ce monde.”

“Oh”, murmurai-je, accablée.

“Où irai-je lorsque je sortirai d’ici ? Es-tu vraiment sûr que je n’aie pas un domicile ?”

“Oui.”

“Alors où ai-je vécu pendant toutes ces années ? Où sont mes effets personnels ?”

“Ils sont chez moi.”

“Chez toi ?!”

“Oui.”

“Pourquoi ?”

Avant qu’Aleksej répondît, l’infirmière, qui m’avait conduit faire une dernière résonance magnétique quelques heures plus tôt, pénétra dans la chambre.

“Excusez-moi. Mademoiselle, je vous rapporte la bague que nous avions ôtée pour vous faire passer l’IRM. Pardonnez-moi pour la distraction ; elle était tombée par terre et je ne l’avais pas vue”, bredouilla-t-elle d’un air embarrassée, regardant Aleksej avec crainte pendant qu’elle déposait la bague sur le bord de la table de nuit.

Au cours des derniers jours j’avais souvent joué avec cette bague, comme un anti-stress, sans jamais me demander quel rapport ce bijou pouvait bien avoir avec moi. Mon esprit était trop confus et anxieux pour y penser.

Je remerciai l’infirmière et elle disparut aussitôt.

Je me penchai en avant pour saisir le seul objet personnel qui me restait mais, involontairement, de l’extrémité de mes doigts, je le fis tomber par terre.

Je m'assis lentement, posai les pieds au sol et tentai de m'incliner. Mais la tête commença à me tourner et je sentais que mes jambes ne me porteraient pas si je devais m'accroupir.

Heureusement Aleksej vint à mon secours et me prit le bras.

“Tu as peut-être perdu la mémoire mais pas ta passion pour les diamants, en tout cas”, s'écria Aleksej d'une voix tranchante, saisissant la bague pour me la tendre.

Prenant la bague de ses mains je demandai : “S'agit-il de vrais diamants ?” Je fis ce geste sans le toucher car j'avais récemment remarqué à quel point il gardait ses distances.

“Oui.”

Je la tournai entre mes doigts.

Elle était splendide et brillait d'un vif éclat. Elle semblait extrêmement précieuse.

C'était une bague exceptionnelle, la plus belle qu'il m'ait jamais été donné de voir.

Cette phrase me traversa l'esprit.

Émue et troublée par ce souvenir, je regardai Aleksej.

Il était assis à côté de moi et sa jambe droite frôlait la mienne.

Il y avait quelque chose d'intime dans ce contact.

Je parcourus son corps du regard, jusqu'au visage.

Et je vis.

Nous n'étions plus dans une chambre d'hôpital mais dans un bureau luxueux, aux meubles d'acajou.

Mes jambes n'étaient plus à côté de celles d'Aleksej mais posées sur les siennes.

J'étais assise sur ses genoux.

Je pouvais entendre ma voix au loin, prononcer des paroles comme proposition et mariage.

Oui, je le veux, Aleksej. Je t'épouserai.

Je sursautai, éperdue, et le *flash-back* s'interrompit instantanément.

Je retrouvai devant moi l'homme de mes souvenirs.

“Tout va bien ?”, demanda-t-il à l'improviste d'un ton sérieux, comme s'il comprenait ce dont je me souvenais.

J'acquiesçai hésitante.

Je comprenais à présent les raisons de sa haine, mais pas au point de m'abandonner seule et sans assistance.

Comment aurait-il pu accepter d'avoir épousé une criminelle?

Combien de mensonges lui avais-je racontés ?

“Tu ne m'as pas dit que nous étions mariés », parvins-je à articuler malgré l'embarras.

Contrarié, il réagit : “Pardon !”, s'éloignant brusquement.

“Avons-nous des enfants également ?”

“De quoi diable parles-tu ?”

“J'ai eu un *flash-back* où nous étions tous les deux : tu m'as donné cette bague et je crois que tu m'as fait une demande en mariage. Tout était un peu confus mais je me rappelle clairement t'avoir dit que j'en avais envie et que je t'épouserais.”

Passant la main dans ses cheveux avec fébrilité, au point de se faire sa coupe toujours parfaite, il m'interrompit. “Nous ne sommes pas mariés.”

Cela m'inquiéta davantage : “Donc j'ai été victime d'une hallucination”.

“Non, tu te rappelles bien, plus ou moins.”

“Et donc ?”

Aleksej me fixa intensément, d'une expression indéfinissable qui fit battre mon cœur avec intensité.

“Oui, nous devons nous marier, mais avec l'accident il a fallu tout ajourner”, me répondit-il prudemment.

“Pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt ? As-tu honte de moi du fait que je suis une voleuse ?”

Aleksej ne répondit point mais il continua à me dévisager d'un air incrédule.

“Tu m’as dit que je t’ai trahi. Cela signifie que j’ai couché avec quelqu’un d’autre, n’est-ce pas ? C’est bien ce que tu voulais dire ? Ou bien est-ce parce que je t’avais dissimulé mon passé délinquant ?”, poursuivis-je sans broncher, décidée à obtenir des réponses.

“Je dois m’en aller”, répondit-il sèchement, après un long silence qui m’épuisa.

Je le suppliai : “Non, attends ! Aleksej !”, en vain car il était déjà parti.

Le lendemain je ne le revis pas et j’eus le pressentiment de l’avoir perdu pour toujours.

L’univers entier s’effondrait sur moi et je ne savais pas comment l’empêcher.

5

ALEKSEJ

J'avais commencé ce petit jeu pervers, entremêlant vérité et mensonge, uniquement pour démasquer Kendra et son amnésie absurde.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.